



La Voie À Suivre

VAYAKHEL
PIKOUDEI

616

13 MARS 2010

27 ADAR 5770

Publication
HEVRAT PINTO
Sous l'égide de
RABBI DAVID HANANIA
PINTO CHLITA
11, rue du plateau
75019 PARIS
Tel: 01 48 03 53 89
Fax 01 42 06 00 33

HORAIRES DE CHABAT

	Allumage	Sortie
Paris	18:33	19:41
Lyon	18:24	19:29
Marseille	18:23	19:26

GARDE TA LANGUE

Permis et interdit

Voici comment doit se conduire celui qui veut s'acquitter de son devoir envers le Ciel : Si quelqu'un vient vous trouver dans le but de vous raconter quelque chose sur quelqu'un, et qu'on comprend qu'il s'agit d'en dire du mal, on lui demandera d'abord si ce qu'il va dire peut avoir une influence sur l'avenir, ou si on peut arranger quelque chose en faisant des reproches ou d'une autre façon. S'il répond que cela peut avoir une influence sur l'avenir, ou qu'on peut améliorer quelque chose, il est permis d'écouter sans croire, jusqu'à ce qu'on ait pu vérifier. Mais si l'on comprend de sa réponse que cela ne servira absolument à rien, ou qu'il trame quelque chose contre l'autre tant il le déteste, il est interdit même d'écouter.

(Hafets 'Haïm)

ENTRE L'HOMME ET SON D. (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

« Les matériaux suffirent pour le travail et au-delà pour l'exécution de tout le travail » (Chemot 36, 7)

Ce verset demande à être expliqué. D'abord, il faut comprendre pourquoi il est dit deux fois « le travail ». Il aurait suffi de dire « Les matériaux suffirent pour le travail et au-delà ». Rachi explique : « Les matériaux qu'on avait apportés « étaient suffisants » pour ceux qui accomplissaient le travail, pour toute la construction du Sanctuaire, « pour l'exécution » et pour qu'il en reste. » C'est-à-dire qu'il y avait deux travaux, celui de rassembler et celui de construire, et ce qui avait été rassemblé suffisait et au-delà pour la construction. Mais si c'est cela l'intention du verset, pourquoi est-il dit deux fois « le travail », sans séparer le rassemblement de la construction ? Il faut aussi expliquer ce que signifie « et au-delà pour l'exécution », il aurait suffi d'écrire « pour tout le travail et au-delà ».

C'est sans doute ce que veut dire le Or Ha' Haim, qui objecte encore : que signifie « suffirent et au-delà » ? Ce sont deux expressions contradictoires : s'il y en a assez, il n'y en a pas au-delà, et s'il en reste, il est évident qu'il y en avait assez ! On peut consulter ce qu'il dit sur ce verset.

Le Ben Ich 'Haï écrit donne sur ce verset une explication merveilleuse portant sur tout le travail de construction du Sanctuaire. Voici ce qu'il écrit : « Betsalel et ses compagnons, qui fabriquaient les ustensiles du Sanctuaire et faisaient un travail matériel, ont fait, en même temps que ce travail matériel, un autre travail, spirituel, car par les « kavanot » et les « yi'houdim » dont ils accompagnaient chaque action matérielle en fonction de sa racine supérieure, ils faisaient descendre une lumière sainte sur ces ustensiles matériels, comme un homme qui fabrique des ustensiles en bronze puis les recouvre d'or pur, donnant ainsi une valeur considérable à cet objet. Ainsi ils ont élevé les ustensiles en y ajoutant, pour les séparer de la catégorie du matériel et les attacher à l'éternité au moyen de la sainte lumière qu'ils ont fait descendre sur eux par leurs kavanot et leurs yi'houdim.

Les Sages ont dit à ce propos dans Berakhot (55b) : « Betsalel savait assembler les lettres grâce auxquelles le ciel et la terre ont été créés. » Par la force de l'intention, il unissait une chose matérielle, qui fait partie de la terre, avec la lumière spirituelle qui fait partie du Ciel. C'est à ce propos qu'il est dit que le travail était un travail spirituel qui était fait au moyen de kavanot et de yi'houdim pour faire descendre la lumière sainte d'en haut, et que cela suffisait pour tout le travail matériel, « pour le faire », pour qu'il y ait tout ce qui était nécessaire et souhaitable dans tout ce qu'il y avait à faire de matériel. Et de ce fait, il y en avait « au-delà », plus et mieux que le travail matériel, car ce travail était relié avec le travail spirituel, et ce qui était accompli était éternel. Ce qui n'aurait pas été le cas sans le travail spirituel : le travail matériel aurait été vide, comme tout travail matériel qui est sujet à la destruction et à la perte, et qui n'a pas d'éternité. C'est pourquoi les Sages ont dit (Yoma 72a) que la main de l'ennemi n'a eu aucune prise sur le Sanctuaire et ses ustensiles et qu'ils ont été cachés. Nous les reverrons dans l'avenir, lorsque le Troisième temple sera construit, rapidement et de nos

jours, parce qu'ils ont acquis l'éternité grâce au travail spirituel en question.

C'est-à-dire qu'il y avait deux sortes de travail pour le Sanctuaire, le matériel et le spirituel. Le matériel était la construction même des ustensiles, et le spirituel consistait à faire pénétrer en chaque ustensile la sainteté qu'il devait contenir, pour le transformer en ustensile du culte. C'est cela « Les matériaux suffirent pour le travail et au-delà pour l'exécution de tout le travail. » C'est aussi le sens du doublon « pour le travail et au-delà », faire le travail est matériel, et ce qui reste est spirituel.

En y réfléchissant, on voit que l'essentiel de l'érection du Sanctuaire ne consistait pas dans l'or et le cuivre, car ils n'avaient aucune valeur en eux-mêmes. L'objectif a été atteint au moyen des kavanot nécessaires. C'était la puissance de Betsalel et des Sages de cœur qui étaient avec lui, d'avoir les pensées nécessaires, et d'amener ainsi la matière à son accomplissement. En réalité, à nous aussi il nous a été donné la puissance d'« avoir des pensées », de transformer des choses matérielles pour les amener à leur accomplissement spirituel. Quand l'homme coupe une tranche de pain, il dit la bénédiction avec concentration et mange, quand il prend un verre de liquide, il dit la bénédiction avec concentration et boit, et à ce moment-là ces objets ont atteint leur but, qui est de participer à la gloire de D. Si l'homme utilise la lumière de l'électricité pour étudier la Torah, en un instant il transforme la lumière d'une chose matérielle en une chose spirituelle. Citons un autre exemple. On sait ce qu'a écrit le Ramaa de Pano : quelqu'un qui délaisse l'étude de la Torah finit par se réincarner en poisson ; en effet, il est écrit dans le livre Béréchit (49, 33) : « Il expira et fut rassemblé à son peuple », et à propos des poissons nous trouvons dans Bemidbar (11, 22) : « Faut-il leur rassembler tous les poissons de la mer ? » Et le Chabbat, toutes ces réincarnations trouvent leur réparation. Donc quelqu'un qui mange un poisson, ce qui est une chose matérielle faisant partie du repas de Chabbat en l'honneur du saint Chabbat, fait un tikoun à ce poisson, qui est dans sa racine une réincarnation spirituelle, et c'est vraiment cela « le secret de Hachem est pour ceux qui Le craignent. »

C'est de cela qu'il s'agit : la sagesse et la puissance extraordinaire qui ont été données à Betsalel et Oholiav pour construire le Sanctuaire, et qui ont aussi été données à chacun d'entre nous pour construire son propre sanctuaire spirituel, sa propre intériorité. L'argent, l'or et le cuivre, tout ce dont il est entouré, ne sont que des intermédiaires matériels que l'homme peut en un seul instant rendre spirituels, et qui peuvent l'aider à construire son sanctuaire. Pour cela, il n'a pas besoin de kavanot ni de yi'houdim supérieurs, mais d'une seule pensée simple, que ce soit pour l'amour du Ciel. Pour l'amour de la mitsva et en l'honneur de D. !

Ne protestez pas qu'il n'en est pas ainsi, car on trouve cette idée en allusion dans nos parachiot. On sait parfaitement ce qu'ont dit nos Sages, que le Sanctuaire et ses ustensiles sont une allusion à l'homme et à son corps. Les ustensiles du sanctuaire représentent les membres de l'homme, et le fait même que la Chekhina repose dans le Sanctuaire représente « Je résiderai en eux », à l'intérieur du cœur de chaque juif. Comme le dit le Alcheikh : « Il n'est pas dit « en lui » mais « en eux », à

l'intérieur de chacun d'entre eux. » Cette idée figure aussi dans « Néfech Ha'Haïm » : « C'est pourquoi un homme faisant partie du peuple saint, qui inclut tout ce qui concerne la Création et le Char, la totalité de ce qui existe, est aussi un exemplaire du Sanctuaire, du Temple et de tous les ustensiles, parce que c'est tout ce qui relie ensemble ses membres et toutes ses potentialités. » On voit donc que tout ce qui a été dit du Sanctuaire a aussi été dit de l'homme. L'homme agit grâce à ses cinq sens. Sa nature l'attire vers la matérialité, car il a été créé à partir de la terre. C'est pourquoi il aime une nourriture plaisante, une bonne odeur le réjouit, mais du fait qu'il se trouve en ce monde dans un rôle qui consiste essentiellement à amener la Chekhina à résider dans le monde, les plaisirs matériels dus aux sens naturels sont à l'opposé de son but ultime, de même que l'or en lui-même est simplement un métal matériel. Il n'atteint son objectif que grâce aux kavanot, et se transforme en pierre de touche de la construction du Sanctuaire intérieur.

Il faut manger dans le but de soutenir le corps pour qu'il puisse servir le Créateur, alors non seulement il est permis d'en jouir mais c'est même

une mitsva, tant qu'on observe la juste mesure, car manger de cette façon sanctifie l'homme et l'élève spirituellement. Il en va de même de tout acte, même dans sa nature matérielle l'homme peut le sanctifier, et le transformer en mitsva.

Pour celui qui réfléchit, ces choses sont comme de l'eau pour une âme fatiguée ! Pensons à combien de mitsvot grandes et considérables passent à côté de nous sans que nous y prêtions attention. Si nous considérons simplement les repas que nous prenons tous les jours, la bénédiction que nous disons avant et après, tout repas ressemble à une consommation de sacrifices ! A chaque fois que nous buvons quelque chose pour apaiser notre soif, c'est comme les libations d'eau ! A chaque fois que nous donnons de la tzedaka, ou que nous faisons un acte de 'hessed envers autrui, chaque mot d'étude de la Torah, de la prière ou de récitation des Psaumes, c'est d'une valeur inestimable ! Puisse-nous mériter tous la construction du Temple rapidement et de nos jours, le Temple général et individuel, et que s'accomplisse en nous « Je résiderai au milieu de vous. »

HISTOIRE VECUE

NE ME CRAIGNEZ PAS PARCE QUE JE SUIS NOIRE

« Pendant six jours tu feras ton travail, et le septième jour sera pour vous saint » (Chemot 35, 2)

Cette histoire est arrivée il y a plus de cinquante ans, avant que la lumière de la Torah et des mitsvot se soit propagée aux Etats-Unis. Les juifs qui observaient le Chabbat selon la halakha, dans le « pays aux possibilités illimitées », étaient alors peu nombreux. Les propriétaires des usines et des magasins exigeaient de leurs ouvriers de travailler aussi le Chabbat. Ceux qui refusaient se faisaient renvoyer, ou n'étaient pas du tout engagés.

Derrière cette exigence sans concession des employeurs se cachait, entre autres, le fait que les salaires aux Etats-Unis étaient payés à la fin de chaque semaine (et non à la fin du mois). Comme la fin de la semaine des non-juifs est le samedi, dès qu'ils recevaient leur salaire, les ouvriers allaient faire leurs courses. Les propriétaires de magasins ne voulaient pas renoncer aux rentrées importantes des ventes du samedi.

A cette époque, il y avait dans une certaine ville une famille qui observait le Chabbat, émigrée de Pologne. Malgré une grande difficulté pour gagner sa vie, le père insistait pour observer le Chabbat, à n'importe quel prix. A cause de cette obstination, il ne réussissait pas à rester dans un travail quel qu'il soit plus de quelques semaines.

Dans les premiers temps, il trouvait à chaque fois un prétexte pour ne pas se présenter au travail le Chabbat, mais au bout de quelques semaines, quand la vérité de ses absences se dévoilait, il était immédiatement renvoyé de son lieu de travail. Ainsi, il allait d'usine en usine et de commerce en commerce.

Les choses en arrivèrent à tel point que ce juif ne réussissait plus à assumer son loyer, si bien qu'un beau matin, le propriétaire le mit à la rue avec sa femme et ses enfants.

Au sous-sol d'un immeuble proche vivait un concierge qui prenait soin de tout ce qui concernait les préoccupations communes de tous les habitants, comme c'est l'usage aux Etats-Unis. Quand il vit cette famille jetée à la rue, il eut pitié d'eux et leur proposa de venir vivre au sous-sol.

Les conditions de vie y étaient très difficiles, sans eau et sans électricité. Les membres de la famille devaient trouver un endroit au milieu des morceaux de charbon utilisés pour le chauffage central de l'immeuble. Mais comme ils n'avaient pas d'autre solution, ils remercièrent l'homme généreux du service qu'il leur avait rendu. Ainsi au moins ils avaient un toit sur la tête et quatre murs qui les protégeaient de la pluie et du froid, et un endroit où poser la tête pour dormir la nuit.

Un jour, après un long séjour dans le sous-sol, le soleil sortit et les petits enfants montèrent pour sortir dans la rue, se dégourdir les jambes et jouer. Ils avaient l'air misérables et négligés, et leurs jambes et leurs mains étaient couvertes de charbon. A ce moment-là passa dans la rue un juif, également immigré, qui en venant aux Etats-Unis s'était éloigné du judaïsme. Tout à coup il dressa les oreilles et se frotta les yeux pour bien

s'assurer du spectacle extraordinaire qui s'offrait à lui : des enfants noirs qui parlaient yiddish !

Quand il s'approcha d'eux, il comprit que ces enfants n'étaient pas des noirs, mais des juifs d'extraction européenne, dont le visage était noir de suie. Une conversation animée se développa entre lui et les enfants, dont il apprit la situation pitoyable. L'homme, qui avait des moyens, ne resta pas indifférent. Il rentra dans l'immeuble avec les enfants et descendit au sous-sol, exactement au moment où la maîtresse de maison se trouvait dans une quelconque pièce intérieure. Il fit sortir de sa poche cinq cents dollars et les posa sur l'une des caisses qui servaient de meubles. Pour l'époque, c'était une somme considérable.

Tout à coup, la mère apparut et fut stupéfaite de voir l'homme et l'argent. En réponse à sa question, il lui dit qu'il avait entendu parler par ses enfants de leur situation misérable, et qu'il avait décidé d'accomplir la mitsva de tzedaka pour les aider à trouver une habitation un peu plus convenable.

La femme l'observa d'un regard perçant. « Observez-vous le Chabbat ? » demanda-t-elle tout à coup. La question inattendue le troubla un instant. Au bout d'un moment, il se reprit et répondit par la vérité : « Non, je n'observe pas le Chabbat. Autrefois je l'observais, mais ici, en Amérique, c'est tout simplement impossible. »

La femme baissa les yeux et dit d'une voix tranquille mais assurée : « S'il en est ainsi, votre argent ne nous intéresse pas. Nous nous trouvons ici uniquement parce que nous veillons inconditionnellement à la sainteté du Chabbat. Nous ne pouvons pas nous laisser aider par de l'argent qui a été gagné par une profanation du Chabbat. »

L'homme était stupéfait. Il reprit l'argent et s'en alla comme il était venu, bouleversé jusqu'au plus profond de l'âme. Quand il rentra chez lui, il raconta l'histoire à sa femme, qui fut elle aussi stupéfaite d'une telle abnégation de cette famille pauvre en faveur du Chabbat.

A la suite de cet incident, le couple prit une décision ferme de recommencer à observer le Chabbat. L'observance du Chabbat entraîna celle d'autres mitsvot, et en quelque temps la famille revint totalement à une vie de Torah et de mitsvot.

Hachem aida également l'autre famille, qui réussit à revenir à une vie normale dans une maison. Les deux familles méritèrent d'élever une génération de justes et d'avoir des enfants qui marchaient dans les voies de Hachem, dont sortirent également des grands de la Torah et des rabbanim influents.

Cette histoire a été racontée par le gaon Rabbi Sim'ha Hacohen Kook chelita, le Rav de Re'hovot, au gaon le Rav Kreizwirth, le défunt Rav d'Anvers. Quand celui-ci l'entendit, il réagit en citant le verset de Chir HaChirim : « Ne me craignez pas parce que je suis noire... »

UNE TORAH DE VIE - LA SANCTIFICATION DU MOIS

Ce Chabbat, qui a aussi eu le mérite d'être nommé « Chabbat Ha'hodech », nous lirons dans le Séfer Torah le premier commandement qui a été donné aux bnei Israël alors qu'ils étaient encore en Egypte : la mitsva de la sanctification du mois, ainsi qu'il est dit : « Hachem parla à Moché et Aharon, dans le pays d'Égypte, en ces termes : 'Ce mois-ci est pour vous le commencement des mois'. » (Chemot 12)

Le midrach rapporte : « Ce mois-ci est pour vous » signifie que D. lui a montré la lune dans la nuit et lui a dit : « Lorsque vous verrez la lune sous cette forme, vous fixerez alors une loi pour les générations. » Il leur a enseigné ce qu'est le molad (conjonction de la lune avec le soleil) et leur a dit : « Jusqu'à présent, c'est Moi qui fixais les années (ajoutais le treizième mois quand il le fallait), mais maintenant, Je vous ai transmis ce savoir », et dès lors, ils ont commencé à compter par eux-mêmes.

Le Rambam explique que la mitsva de la sanctification du mois précède les autres commandements car la sainteté de roch 'hodech (premier jour du mois) est à l'origine de tous les moments sanctifiés d'Israël. Sans elle, nous n'aurions pas eu les fêtes (moadim), leurs commandements et leurs saintetés. C'est pour cette raison que l'ordre de proclamer la néoménie vient avant toutes les autres mitsvot. (Rambam, Kidouch Ha'hodech, 1,5)

L'essence du molad

Dans notre système solaire, neuf planètes sont en révolution permanente autour du soleil, d'où leur nom hébraïque « (ko'hvei le'het, « étoiles en mouvement ») ». Les noms des planètes, de la plus proche à la plus éloignée du soleil, sont : Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune, Pluton. Autour de certaines de ces planètes tournent un ou parfois plusieurs satellites. Ainsi, autour de Mars tournent deux très petits satellites, « Phobos » et « Déimos », et on a récemment découvert que seize satellites tournaient autour de l'immense Jupiter. En revanche, d'autres planètes comme Mercure et Vénus n'ont aucun satellite.

Un satellite tourne autour de notre globe terrestre et il s'agit du satellite naturel le plus connu : la lune. Comme les autres sphères du firmament, elle reçoit sa lumière du soleil, mais n'en produit pas, car c'est une sphère sombre incapable d'en générer. Elle est éclairée par les rayons du soleil, réfléchit vers nous cette lumière qui, à son tour, éclaire nos nuits. La planète Terre est cinquante fois plus grande que la lune, et la distance qui les sépare est d'environ 385.000 kilomètres. La lune, tout comme la Terre et le reste des corps célestes, est toujours en mouvement. Elle ne décrit pas un seul mouvement, mais trois : a) une rotation autour de son axe ; b) une révolution autour de la Terre ; c) un mouvement autour du soleil. Trois mouvements circulaires, contrairement à la Terre qui n'en fait que deux : l'un autour de son axe, et l'autre autour du soleil.

Du fait de ces mouvements, la lune nous apparaît chaque jour sous un autre angle. Par conséquent, nous en apercevons chaque jour une image différente, de sorte qu'au milieu du mois, la veille du quinzième jour, nous pouvons observer dans le ciel une sphère pleine. A partir de ce moment, elle « se réduit » progressivement jusqu'à devenir invisible à nos yeux le vingt-neuvième jour du mois. Au début du mois suivant, nous voyons à nouveau le premier fin croissant de lune qui, au fil des jours, s'agrandit.

Comme nous l'avons dit plus haut, la lune est éclairée par le soleil. Or, le soleil rayonne sur plus de la moitié de la sphère lunaire. Ainsi, la partie apparente de la lune, petite le premier jour,

peut grandir jusqu'à devenir un disque plein le quinzième jour. Ensuite, notre champ de vision évolue jusqu'à ce que le soleil, la lune, et la Terre se trouvent sur le même axe et alors la lune n'apparaît plus du tout : c'est le dernier jour du mois.

Le molad

La nouvelle lune a lieu une fois par mois, en moyenne tous les 29 jours, 12 heures, et 44 minutes (793/1080). Pour fixer cet intervalle de temps, les Sages d'Israël ont usé de leur intelligence et de leur grande connaissance des mouvements de la lune qui n'a pas de trajectoire précise de révolution autour de la Terre. Sa trajectoire est tantôt courte, tantôt plus longue. La durée minimale d'une révolution autour de la Terre est d'environ 29 jours et 6,5 heures, la durée maximale étant de 29 jours et 19,5 heures, à peu près. Nos Sages ont donc calculé la moyenne de ces deux durées et ont ainsi fixé un intervalle de 29 jours, 12 heures, 793/1080.

(Rambam a expliqué pourquoi les Sages d'Israël ont partagé l'heure justement en 1080 parties, et non en 60 minutes comme les autres peuples : « Un jour et une nuit font vingt-quatre heures quelle que soit la saison, douze le jour, et douze la nuit. L'heure est partagée en 1080 parties. Pourquoi ont-ils divisé l'heure ainsi ? Parce que ce nombre est divisible par 2, 4, 8, 3, 6, 9, 5, et 10.

Nos Sages ont cherché un nombre divisible par la plupart des nombres, de sorte que le calcul du molad donne un nombre entier sans restes. Ainsi, 1080 est divisible par tous les nombres (sauf 7). La conversion des « 'halakim (parties) » en minutes de notre système, est la suivante : 18 « 'halakim » = 1 minute. 1 « 'hélek » = 3,3 secondes.)

Ce calcul du molad est expliqué dans la Guemara (Traité Roch Hachana, p. 25). Rabban Gamliel dit : Je sais par tradition que la trajectoire de la lune est parfois longue et parfois courte. Rabbi Yo'hanan ajoute que la lune n'a pas d'orbite précise : « Il a fait la lune pour marquer les temps, le soleil connaît le terme de sa course » : le soleil connaît son chemin, alors que la lune ne le connaît pas. Rabban Gamliel précise encore : Je sais par tradition que l'intervalle de temps entre deux renouvellements de lune n'est jamais inférieur à 29,5 jours, 2/3 d'heure, et 73 'halakim.

Pourquoi la lune parfois réduit sa fréquence et parfois l'augmente, alors que le soleil, par exemple, a une fréquence fixe ? Rabbi Ovadia bar David répond dans son commentaire du Rambam : « La durée entre deux 'dissimulations' de la lune varie de plus ou moins deux jours et ceci est dû aux variations des vitesses respectives du soleil et de la lune. Si le mouvement du soleil est lent et qu'il est éloigné alors que celui de la lune est rapide alors qu'elle est proche, alors la durée entre deux 'dissimulations' sera très courte, car la lune rattrapera rapidement le soleil. Si, au contraire, le mouvement du soleil est rapide et celui de la lune lent, cette durée entre deux 'dissimulations' sera très longue car la lune, du fait de sa vitesse réduite, mettra plus de temps pour rattraper le soleil. Si les deux vitesses sont élevées, la durée entre deux 'dissimulations' sera courte, mais moins que dans le premier cas. De même, si les deux vont lentement, la durée entre deux 'dissimulations' sera grande, mais pas aussi grande que lorsque le soleil va vite et la lune lentement. »

A LA SOURCE

« Vous n'allumerez pas de feu dans vos demeures le jour du Chabbat » (35, 3)

Ce verset est expliqué parfaitement, par allusion, dans le merveilleux livre « Mechiv Devarim » :

Les dernières lettres de « Teva'rou ech bekhoh mochvotekhem » forment le mot « chalom », or nous nous saluons le Chabbat en disant « Chabbat Chalom » !

Le sujet de cet ordre est que comme le jour du Chabbat les gens sont libres de tout travail, ils se rencontrent et se mettent à parler de toutes sortes de choses, si bien qu'ils risquent d'en venir à la médianité et au lachon hara, en « allumant » le feu de la dissension, ce qui est une interdiction absolue un jour de semaine et à plus forte raison le Chabbat.

C'est pourquoi on nous met en garde « vous n'allumerez pas de feu dans vos demeures le jour du Chabbat ». Au contraire, si un feu s'est allumé un jour de semaine, le Chabbat on fera la paix, on pardonnera et on reviendra à Hachem.

« Toute femme sage de cœur a filé de ses mains » (38, 25)

Une femme « sage » qui connaissait bien la grandeur de la récompense des mitsvot et la valeur des mitsvot filait son fil de ses propres mains et l'apportait au Sanctuaire, sans se contenter de l'acheter pour l'apporter au Sanctuaire.

De même, il y a des hommes qui achètent un vêtement tout fait et le donnent à la tzedaka, et d'autres qui connaissent la grandeur de la récompense d'une mitsva, et s'efforcent de faire un vêtement de leurs propres mains. Ils recevront une récompense bien plus considérable (d'après MeAm Loez).

« Voici les comptes du Sanctuaire, le Sanctuaire du témoignage qui ont été comptés par Moché » (36, 21)

Rabbi Avraham Seba zatsal écrit dans son livre « Tsrer HaMor » ce qu'il a dit à son peuple, par allusion, sur ce verset, avant l'expulsion des juifs d'Espagne :

« Nos Sages ont dit : « Voici les comptes du Sanctuaire, le Sanctuaire », deux fois, c'est une allusion à la destruction des deux Temples. « Qui ont été comptés par Moché », qui ont été trouvés déficients dans la Torah de Moché, les bnei Israël ne l'étudiaient pas. Et même s'ils l'étudiaient, ils ne la respectaient pas comme il convient. Il y en a qui ont l'habitude, dès qu'on sort le séfer Torah pour lire le lundi et le jeudi, de partir à leur travail.

Et il y en a qui au moment de la lecture de la Torah se racontent des futilités sans importance, des nouvelles et des histoires plus anciennes, et il y en a qui ne veulent pas monter à la Torah le Chabbat et délaissent son honneur à cause de leur propre honneur en disant : je veux monter « chelichi », ou « chevï », et ainsi de suite.

C'est cela « le Sanctuaire, Sanctuaire », à cause de la Torah de Moché.

« Il fit le bassin en cuivre et son bec en cuivre avec les miroirs des femmes attroupées » (38, 8)

Ces miroirs en cuivre, ont expliqué les Sages, faisaient partie de l'offrande des femmes qui les utilisaient pour se parer et se rendre belles. Moché ne voulait pas les accepter parce qu'il pensait que c'était quelque chose qui était au service du mauvais penchant et qu'il ne convenait pas de les utiliser pour des choses de sainteté, alors le Saint béni soit-Il lui a dit : prends-les de leurs mains, car ces miroirs Me sont plus chers que tout ce qu'elles ont apporté d'autre, puisque grâce à eux les bnei Israël se sont accrus en Egypte.

Le livre « Sifteï Cohen » ajoute que ces miroirs n'étaient pas des miroirs de décoration. Leur rôle était d'être utilisés comme séparation entre la

Tente d'assignation et l'autel. En effet, le bassin qui avait été construit avec les miroirs de cuivre séparait la Tente d'assignation de l'autel, et cachait les femmes qui se tenaient à l'entrée de la Tente d'assignation pour qu'on ne les voie pas.

Moché a usé de sagesse en faisant le bassin avec les miroirs de cuivre, car grâce à eux les femmes pouvaient regarder le bassin et suivre tout ce qui se faisait autour de l'autel et dans la cour du Sanctuaire, tel que c'était reflété dans le bassin.

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

La Torah est ce qui relie le Chabbat au Sanctuaire

« Moché rassembla toute la communauté des bnei Israël... pendant six jours tu feras ton travail et le septième jour sera pour vous saint, un Chabbat de repos pour Hachem » (35, 1-2)

Pendant le même discours où les bnei Israël ont reçu l'ordre du Chabbat, Moché a continué en leur donnant aussi l'ordre des offrandes et de la construction du Sanctuaire. Nos Sages ont parlé du fait que la mise en garde sur l'observance du Chabbat vient avant l'ordre de construire le Sanctuaire, pour enseigner que le travail de construction du Sanctuaire a la préséance sur le Chabbat (voir Rachi).

Certes, nos Maîtres nous ont expliqué la raison pour laquelle l'ordre de la construction précède le Chabbat, mais nous devons encore examiner un autre détail de cette paracha. Pourquoi ces deux ordres ont-ils été donnés pendant la même session, à la même heure, chose qui nous enseigne qu'il y a un lien profond et intérieur entre les deux ordres, le Chabbat et le Sanctuaire ?

Voici ce que dit le Yalkout (Vayakhel) : « Nos Maîtres de la Aggada enseignent que depuis le début jusqu'à la fin de la Torah, il n'y a aucune autre paracha pour laquelle il est dit que le peuple ait été rassemblé. Le Saint béni soit-Il a dit : Fais de grandes communautés et expose-leur en public les lois du Chabbat, pour que les générations suivantes apprennent de toi à faire des rassemblements tous les Chabbats dans les bateï midrachot, afin d'enseigner aux bnei Israël ce que dit la Torah sur ce qui est permis ou interdit, ainsi Mon grand Nom sera glorifié parmi Mes enfants. »

Il faut expliquer que dans ce midrach, nous voyons le rapport entre le Chabbat et le Sanctuaire, car il en ressort que l'essentiel du fait de rendre Hachem roi en nous arrêtant de travailler le Chabbat réside dans l'étude de la Torah en ce jour. Quand on rassemble des communautés le Chabbat pour lire la Torah, on rend Hachem roi dans Son monde, et les Chabbats et fêtes n'ont été donnés que pour qu'on y étudie la Torah.

On trouve une allusion à cette idée dans le texte des prières du Chabbat. Dans la prière d'arvit, nous disons « vayanou'hou ba » (en elle), et à cha'harit « vayanou'hou bo » (en lui). « Bo » et « ba » ont ensemble la même valeur numérique que le nom Y-A-H, car il manque encore la perfection, et à min'ha nous les incluons tous deux en disant « vayanou'hou bam » (en eux), ce qui est un pluriel représentant la perfection du repos. Min'ha de Chabbat correspond à Ya'akov, qui a atteint la perfection et est appelé « chalem ». Sa caractéristique principale est la vérité (« émet »), la sainte Torah, nous disons donc « vayanou'hou bam », ce qui est une allusion à « védebarta bam » (tu parleras d'elles). La perfection du Chabbat au moment où il est près de se terminer, à min'ha, qui est la fin et la perfection du jour du Chabbat, se fait par Ya'akov, par la force de la Torah qui se trouve en allusion dans « vayanou'hou bam ». Sans la Torah, il manquerait au Chabbat sa perfection et il n'aurait pas atteint son but ultime, représenté par Ya'akov.

La construction du Sanctuaire a aussi pour but la sainte Torah. Nous avons déjà expliqué ailleurs que la construction du Sanctuaire est destinée à augmenter la Torah en Israël. L'essentiel de la présence divine en lui vient de la puissance des Tables de l'alliance et du séfer Torah dans le Saint des saints. C'est pourquoi il est appelé le Sanctuaire du témoignage, et c'est pourquoi les deux ordres, le Sanctuaire et le Chabbat, sont liés, car ils ont un seul but, rendre D. roi et augmenter Sa gloire par l'étude de la Torah. C'est cela faire résider la Chekhina.